

BETTE DAVIS

Chère Joan,

Voici le premier clap donné, voici le premier jour passé et voici une aventure qui débute. Un film c'est une vie. Nouvelles connaissances, nouveaux équipiers, nouveaux décors. Et nous voici endiablées, sorties d'un carton, sentant encore la naphthaline. Nous allons enfin interpréter l'amour, la passion. Nous allons être dans le cercle, pleins feux, cible de tous les regards. J'aime cette ambiance de promiscuité où les ouvriers caressent l'aura des « stars ». Je suis si heureuse d'être avec vous... mais juste votre partenaire. N'oubliez pas que je n'aime que les hommes...

JOAN CRAWFORD

Je partage votre enthousiasme et vous rassure. Vous n'êtes pas mon type... ni mon étalon... ni mon fantasme. J'aime la douceur de la peau, l'odeur sucrée des lèvres gourmandes et la jouvence de mes partenaires... du moment qu'il y a tendresse et velouté. Laissons-nous voguer au gré de cette croisière, chère Bette. Elle nous conduira à la félicité.

BETTE DAVIS

Oui, Joan, faisons ce joli voyage et surtout jouissons-en, car viendra le temps où le film s'achèvera, où l'équipe se dispersera, où « Tarass Boulba » notre metteur en scène nous oubliera, où nous retournerons dans l'oubli... ce sera une petite mort. Aimons-nous, fort, vite, c'est notre seule vérité.

Joan Crawford

Contrairement à vous, je ne crains pas la solitude. Quand le film sera achevé, je me rendrai à la banque, voir mon banquier – assez mignon d'ailleurs – nous descendrons dans la salle des coffres, il m'ouvrira le mien, me laissera seule. Je contemplerai ma fortune. J'aime l'odeur des dollars, ça me rend patriote... J'aime le fleuve richesse car les autres péchés capitaux viennent s'y épandre. Je n'ai jamais froid, Bette, l'argent est si brûlant.

[...]

Joan Crawford

Chère Bette,

Votre fille est charmante ! Le portrait de son père... pour qui j'ai eu jadis une affection toute particulière...

Elle fait l'unanimité auprès des jeunes recrues de l'équipe, méfiez-vous !... Disons que c'est un conseil de mère à mère... Les studios d'Hollywood offrent parfois

de curieuses fréquentations aux jeunes filles naïves... Nous sommes toutes les deux bien placées pour en parler.

J'ai été ravie d'apprendre que vous l'aviez imposée sur le tournage, et qu'elle fait dans notre création commune ses premiers pas de comédienne. Elle a tout à apprendre, la chère enfant, mais je pense qu'avec un peu de persévérance, avec son nom et votre renom, la porte de quelques jolis petits rôles pourra lui être ouverte. Son père n'a pour ainsi dire qu'un caractère tiédasse, un sérieux penchant pour la débauche et une éthique déplorable... toutes les qualités requises pour nager comme un poisson dans les eaux troubles d'Hollywood... Les chiens ne faisant pas des chats... Mais notre monde est-il vraiment à souhaiter à cette pauvre chérie ?

Je ne suis pas de cette séquence. Vous officiez en ce moment sur le plateau. Le temps est un peu long. Et voilà que je ressens le besoin d'un rapprochement entre nous ; un partage mutuel de nos vies de femmes, de mères.

J'espère que nos petites dissensions professionnelles n'empêcheront pas cet échange cordial.

Bette Davis

Joan,

Être mère est souvent une erreur, un jeu de hasard, un soir de rencontre, un verre de champagne de trop, une porte cochère, un petit cri et nous voilà en cloque... et ça dure toute la vie.... vous avez eu la chance d'être

stérile... et vous avez adopté... pauvre tradition, pauvre espoir... nous sommes comédiennes, même pas femmes, surtout pas mères... il ne subsiste que l'art dramatique... le reste c'est de la merde... cela dit, touchez pas à ma fille !
[...]

BETTE DAVIS

Aldrich,

Cette vieille peau a peut-être gardé des bons souvenirs d'enfance de l'ère glaciaire ; mais moi, je suis née à une époque où les mammoths avaient disparu depuis longtemps, et où l'homme avait lui aussi depuis longtemps découvert le feu pour se réchauffer ! Et demandez lui aussi d'arrêter de chialer ! A croire que ses canaux lacrymaux sont reliés directement avec sa vessie.

JOAN CRAWFORD

Chère Bette,

Des bruits courent sur le plateau comme quoi vous êtes frileuse.

Voici un petit cadeau, qui, j'espère, vous ravira. C'est une grenouillère authentique utilisée par les trappeurs canadiens. J'ai choisi la taille à vue d'œil. Bien sûr, si c'est un peu trop serré, je dois pouvoir la faire changer.

Pouvons-nous nous remettre au travail maintenant ?

BETTE DAVIS

Ma puce,

Nous arrivons presque à la fin de ce foutu tournage. Il y règne un froid glacial. Au propre comme au figuré.

La « Crawford » ne m'adresse plus la parole ! Quel gain de temps...

Elle m'en veut pour une anecdote dérisoire et plutôt amusante. Je m'empresse de te la raconter... Tu sais qu'elle a des parts importantes dans les actions Pepsi-Cola, vu qu'elle a mis le grappin sur le big boss de cette entreprise.

Avant-hier, elle a eu l'audace de placer une bouteille de cette infecte boisson dans une scène du film.

Ma réponse a été fulgurante, j'ai fait installer, à mes frais, un distributeur de Coca-Cola pour toute l'équipe.

Je suis un sacré monstre, que veux-tu.

Le froid de nos rapports n'est rien par rapport au froid qui règne sur le plateau.

J'ai l'impression de jouer en Alaska alors que nous sommes en Californie !

Le contrat de ma charmante partenaire stipule que la température du studio ne doit pas dépasser 15°.

La raison ? C'est pas les microbes ni les miasmes. C'est que Joan sue énormément, comme toute bonne alcoolique qui se respecte...

Entre nous, elle aurait dû épouser le PDG de Smirnoff ; à elle toute seule, elle aurait fait tripler les actions de son mari.

Comme tu vois, je m'amuse comme une folle. Je

dirais même que je retrouve une deuxième jeunesse.

Aldrich me fait une confiance absolue. Je crois, devrais-je plutôt dire, je suis sûre, que le travail est bon.

Je t'embrasse tendrement.

Ta mère qui veille au grain

P. S. : Au fait, comment vas-tu ?